

# LE QUARTIER NORD d'hier à aujourd'hui



Exposition du 10 au 30 septembre 2012  
Espace Schiffers

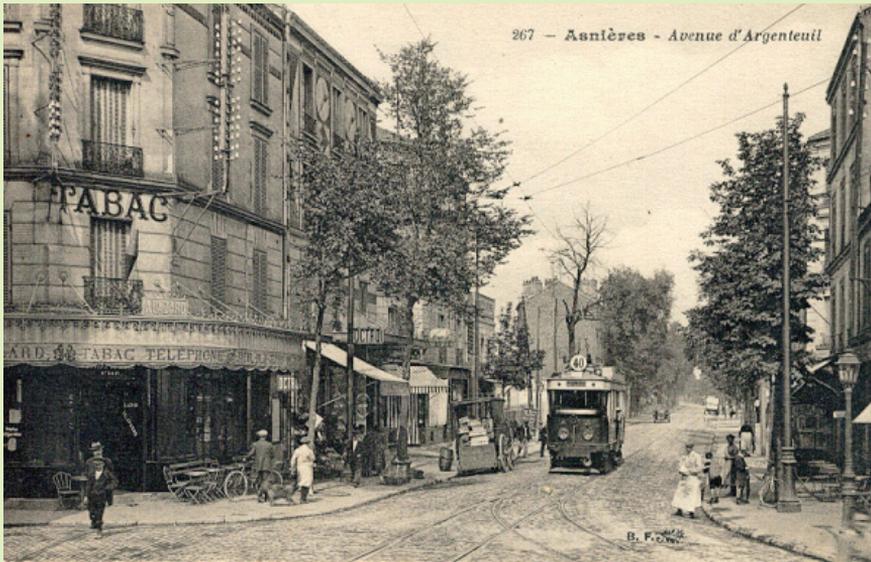


Photo n°1 : L'avenue d'Argenteuil, au croisement avec la rue des Bourguignons, au début du XX<sup>e</sup> siècle (DR, AMBC, 4 FI 227)

#### **PHOTOS DE COUVERTURE**

En haut à gauche : Le marché de la place Jean-Mermoz en septembre 1957 - Studio François, AMBC, 3 FI 148 (9)

Au milieu à gauche : Le Maire Émile Tricon visite l'école des garçons à l'occasion de l'inauguration de l'école Jules-Ferry située rue Marceau-Delorme, le 2 juin 1956 - Studio François, AMBC, 3 FI 51 (13)

En bas à gauche : La rue Charles-Chefson, au croisement avec la rue Charpentier, en 1908 (D.R., AMBC, 4 FI 298)

En haut à droite : La rue des Bourguignons, au croisement avec les rue Adolphe-Guyot et Michelet, en 2012 (Richard Loret, AMBC, IMG\_1041)

Au milieu à droite : Un cours de boxe pour enfants au gymnase Albert-Smirlian, en janvier 2011 (Richard Loret, Service Communication, Boxe 026)

En bas à droite : Les H.L.M. du 315 avenue d'Argenteuil en 2012 (Richard Loret, AMBC, 337R8609)

Bien qu'elle soit officiellement née en 1896, les origines de la ville de Bois-Colombes sont plus anciennes. Ce quartier boisé de Colombes, inhabité jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, connut un développement du nombre des résidences de week-end grâce au transport ferroviaire et à l'ouverture de la gare de Bois-Colombes dès 1857. A partir des années 1870, des tendances séparatistes s'affirmèrent, les habitants du Bois de Colombes, surtout composés d'intellectuels, s'entendant assez mal avec ceux de l'ancien bourg de Colombes, essentiellement occupé par des cultivateurs. Ainsi, les habitants du Bois de Colombes, plutôt aisés, reprochaient à la ville de Colombes l'absence d'aménagement dans leur quartier, alors qu'ils assumaient une grande part des impositions de la ville de Colombes. Dans les années 1870 et 1880, un temple, une église, un groupe scolaire ou encore un marché virent le jour dans ce quartier : ces équipements permettaient aux habitants de prétendre à leur indépendance. Après plusieurs enquêtes et réunions publiques, le quartier obtint son indépendance par une loi du 17 mars 1896. Les limites territoriales de la ville de Bois-Colombes furent resserrées par rapport au projet des indépendantistes : une superficie de 192 hectares de Colombes fut attribuée à la nouvelle ville. Les indépendantistes souhaitaient qu'une partie du territoire d'Asnières-sur-Seine soit attribuée à Bois-Colombes, mais le maire d'Asnières s'y opposa formellement, déclarant qu'il ne céderait «ni un pouce de terrain ni un moellon des maisons de la commune !» à la future ville de Bois-Colombes.

La ville est divisée en trois grands quartiers. Le quartier sud, situé au-delà de la rue Paul-Déroulède, se distingue par une urbanisation et une voirie plus espacées. Il est depuis longtemps le foyer de plusieurs grandes industries qui ont évolué vers des entreprises tertiaires. Le centre-ville et le quartier nord présentent une voirie beaucoup plus dense et une urbanisation resserrée où l'on remarque de nombreux pavillons et immeubles en pierre meulière et en brique. Ces deux quartiers ont été marqués par le développement d'une activité bien spécifique : l'industrie du luxe.

Le centre-ville, compris entre les rues Paul-Déroulède et Victor-Hugo, accueille des bâtiments symboliques tels que l'hôtel de ville ou l'église, les principaux services publics et de nombreux commerces. Quant au quartier nord, il s'étend de la rue Victor-Hugo à l'avenue d'Argenteuil, et de la rue des Bourguignons à la rue Cuny et à l'avenue de l'Agent-Sarre. Ce quartier, plutôt champêtre et pavillonnaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, accueille aujourd'hui différents commerces et services publics, et se trouve au cœur d'un projet de réaménagement.

## 1 – L'AMÉNAGEMENT DU QUARTIER NORD DE BOIS-COLOMBES

Le quartier nord est marqué par une urbanisation hétérogène et un réseau de rues et d'impasses extrêmement dense. La question de son aménagement est donc primordiale pour son développement, et est aujourd'hui particulièrement d'actualité.

Nous vous proposons un rapide tour d'horizon des grandes composantes de cet aménagement.

### Le quartier nord, entre traditions et évolutions



Photo n°11 : La rue Armand-Lépine, vue depuis l'avenue d'Argenteuil, dans les années 1950 - Studio François, AMBC, 3 FI 209 (1)

L'étude de l'urbanisation du quartier nord depuis la naissance de Bois-Colombes en 1896 met en évidence deux grandes tendances. Les grands axes (avenue d'Argenteuil, rues Victor-Hugo, Charles-Chefson et des Bourguignons) connaissaient déjà en 1896 une urbanisation totale ou partielle, et on y trouvait de nombreux immeubles et pavillons (**photographies n° 1, 3 et 5**). Au contraire, l'intérieur du quartier, avec ses impasses et ses voies privées, était beaucoup plus aéré et boisé, et il n'était pas rare d'y

observer des terrains non construits (**photo n°7**).

Avec l'augmentation de la population bois-colombienne (10 134 habitants en 1896 contre 28 153 en 2009), les rues se sont peuplées au fil des années, mais le même clivage demeure : aux immeubles et à l'urbanisation dense des voies principales (**photos n° 2, 4 et 6**), s'oppose le calme des zones pavillonnaires au cœur du quartier (**photo n°8**).

De nombreuses rues du quartier ont conservé, d'un siècle à l'autre, une apparence semblable, ou tout au moins certains éléments architecturaux, comme en témoigne par exemple un immeuble de brique de la rue Hoche (**photos n° 9 et 10**).

A l'opposé, certains espaces ont été transfigurés : ainsi, les habitations à loyer modéré (H.L.M.) du 38, rue Armand-Lépine et du 357, avenue d'Argenteuil ont été construites sur des vergers et des terrains probablement cultivés par des horticulteurs (**photos n°11 et 12**).

#### QUESTION(S) D'ATTENTION...

- 1 (photo n° 11) : Quelles sont les marques des publicités affichées au premier plan de l'image ? Pouvez-vous déchiffrer les slogans ?
- 2 (photo n° 1) : Pouvez-vous identifier les différents modes de transport présents dans la rue ?
- 3 (photo n° 1 à 12) : En comparant les photographies, retrouvez les bâtiments qui ont subsisté entre le début du siècle et aujourd'hui.

## Le logement social

A Bois-Colombes, les débuts du logement social datent des années 1920. Ils s'inscrivent dans une politique d'échelle nationale, née à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour répondre aux problèmes de logement dus aux premières vagues d'immigration et au fort exode rural causé par la Révolution industrielle. L'état tente alors d'inciter à la création de logements à bon marché, notamment par le biais des Offices publics d'habitations à bon marché (OPHBM), créés en 1912. L'OPHBM de Bois-Colombes est créé en 1921, sur l'initiative du conseiller municipal Bernard Martin (qui deviendra le président de l'Office). Les logements sont en effet trop peu nombreux ou insalubres (Bernard Martin parle de «véritables nids de tuberculose» - délibération du Conseil municipal du 11/12/1920), alors que la population bois-colombienne augmente constamment (de 10 134 habitants en 1896, elle est passée à 21 862 en 1926). Les prix des loyers sont en outre prohibitifs. Les premières constructions ont lieu dans le quartier nord, sur des terrains de l'av. d'Argenteuil, de la rue Armand-Lépine et de la rue Gramme. Au début des années 1930, environ 150 logements sociaux ont ainsi été construits (**photo n°13**).



Photo n° 14 : Les HLM du 315, av. d'Argenteuil, dans les années 1960 - Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 218 (1)

Ces trois premiers ensembles de logements, s'ils présentent des caractéristiques très différentes, sont tous basés sur le principe de la cité-jardin, qui rencontre beaucoup de succès à cette époque en région parisienne. Le terme de cité-jardin désigne un ensemble de logements sociaux organisés autour d'un jardin, et comprenant parfois des équipements collectifs. Les pavillons de l'av. Bernard-Martin (**photo n°16**), les immeubles de la rue Armand-Lépine et ceux, plus imposants, de l'av. d'Argenteuil (**photos n°**

**14 et 15**), respectent tous trois cette logique.

Après une période de développement du logement social dans toute la France à partir des années 1920, les difficultés de la Seconde Guerre mondiale et la forte augmentation de la population après 1945 provoquent une grave crise du logement qui explique la reprise dans l'urgence des politiques de logement social. Les années 1960 et 1970 voient s'opérer un développement exceptionnel du logement collectif moderne. Le quartier nord de Bois-Colombes n'est pas en reste : dès 1956, de nouveaux terrains sont achetés pour permettre l'édification d'une imposante «barre d'immeuble H.L.M.» située au 38, rue A.-Lépine et au 357, avenue d'Argenteuil. Les pavillons de l'av. Bernard-Martin sont détruits (à l'exception de deux maisons) et remplacés par un immeuble offrant un plus grand nombre de logements (**photo n° 17**).

La fin des années 1970 voit s'opérer une réforme générale du logement social français, à travers des bâtiments moins imposants, aux formes urbanistiques plus traditionnelles, et des politiques favorisant la mixité sociale, notamment grâce au système d'accession à la propriété. Depuis les années 1980, la ville de Bois-Colombes, a suivi ce retour à un logement social à taille humaine (ex. : HLM de la Villa Balebat et 101/105 rue Chefson). Elle s'attache également à diversifier l'habitat et à équilibrer la répartition du parc social sur l'ensemble de la ville. Ainsi, dans les années à venir, on prévoit de construire des logements sociaux locatifs, des logements en accession à la propriété et une résidence étudiante sur l'avenue d'Argenteuil, dans le cadre de la ZAC Pompidou-Le Mignon.

## L'aménagement de la voirie

La voirie du quartier nord a connu de nombreux changements depuis la création de la ville. En 1896, en dehors des axes principaux, on y trouve essentiellement des voies privées, surtout aux alentours des rues Victor-Hugo et des Bourguignons. Ces voies ont été construites par les propriétaires pour relier leurs habitations aux grandes rues, ainsi qu'au gré des divisions de ces propriétés en de nombreux lotissements. Afin de désenclaver le quartier, la municipalité construit de nombreuses voies (pour la plupart parallèles à la rue des Bourguignons) jusqu'en 1930.

Dans les années 1960, les difficultés d'accessibilité du quartier nord, ainsi que le développement en France du «tout-routier», mènent à un chantier de voirie bien plus important, celui de l'avenue Charles-de-Gaulle.

Le percement de l'avenue Charles-de-Gaulle, sur le tracé des anciennes rues Abel-Jacquin et de Liège, permet également de réduire la circulation dans la rue des Bourguignons en créant une voie parallèle. Les travaux commencent en 1960 (**photos n° 18 et 19**) et la nouvelle voie est inaugurée en 1972. Dès lors, l'avenue Charles-de-Gaulle et la rue des Bourguignons constituent les deux grandes voies reliant le quartier nord de Bois-Colombes au centre-ville (**photos n° 20 et 21**).

Depuis plusieurs années, la ville s'efforce de poursuivre la réalisation de liaisons entre les quartiers et de diversifier les modes de circulation. Ainsi, elle développe des voies destinées à la circulation automobile comme la nouvelle voie, parallèle à la rue Marcel-Binet, qui sera créée dans le cadre de la ZAC Pompidou-Le Mignon, afin de faciliter l'accès au quartier.

Les voies de circulation douce sont également en pleine expansion : l'allée piétonne de la Croix-du-Sud créée en 2008 en est un exemple. Toujours dans le cadre de la ZAC, de nouvelles voies piétonnes et cyclables vont être aménagées notamment pour faciliter l'accès à la nouvelle station de ligne de tramway T1, implantée au carrefour des Quatre-Routes.

### QUESTION

— 4 (photos n°20 et 21) : *En comparant ces deux photographies, identifiez la principale différence entre les années 1970 et aujourd'hui.*

## Des espaces cœurs de quartier

Outre le logement et la voirie, il est essentiel de fédérer un quartier autour de lieux publics comme les places et les squares. Le quartier nord de Bois-Colombes compte de nombreux espaces de rassemblement. Les deux principaux, la place Jean-Mermoz et le square Georges-Pompidou, ont été, ou vont être, au centre d'importants réaménagements.

La place Jean-Mermoz, presque aussi vieille que la ville de Bois-Colombes, a toujours été un espace cœur de quartier, accueillant notamment l'un des deux marchés de la ville (**photos n° 24 et 25**), plusieurs écoles, une mairie de quartier, une agence postale et un espace culturel depuis 1997. De nouveaux commerces se sont installés depuis le réaménagement de la place en 2007.



Photo n°23 : Le square Pompidou en 2012.  
(Studio des Bourguignons, AMBC, IMG\_9061)

Créé en 1963, le square Georges-Pompidou (**photos n° 22 et 23**) est, quant à lui, un lieu de détente et de loisir. Il accueille notamment les résidents des nombreux logements collectifs du quartier, auxquels il propose des espaces multisports, des aires de jeux et de détente et un terrain de pétanque. Dans le cadre du projet d'aménagement de la ZAC Pompidou-Le Mignon, le square sera transformé en parc et agrandi au-delà de la rue Armand-Lépine.

## 2. L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DANS LE QUARTIER NORD

L'activité économique a toujours été présente dans le quartier nord qui est loin d'être uniquement résidentiel. Cette activité a évolué au cours du temps, dans une logique comparable à celle de l'ensemble du territoire français. Si l'agriculture était encore présente à Bois-Colombes au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle s'est vite effacée au profit de l'industrie puis des activités du secteur tertiaire. Dans le cadre de la ZAC Pompidou-Le Mignon, le quartier nord va se concentrer sur l'artisanat et le commerce, en complément des grandes entreprises tertiaires du quartier sud.

### L'agriculture, divisée entre élevage et horticulture

En 1896, on trouvait à Bois-Colombes des exploitations agricoles comme la ferme des Orties, installée au 70, rue Charles-Chefson aux alentours de 1910 (**photo n° 26**). L'activité agricole se divise en deux branches principales. La première est constituée par l'élevage et la production de lait. Dans le quartier nord, cette activité est assez peu représentée, mais il devait exister des fermes d'élevage au début du XX<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne la présence d'une coopérative laitière Amiot installée rue Victor-Hugo dans les années 1920 (**photo n° 27**).

Mieux représentée et plus pérenne, l'activité horticole et maraîchère est présente dans l'ensemble de la ville. Elle est particulièrement dynamique dans le quartier nord : il existe rue Victor-Hugo deux exploitations au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'une d'elles, la pépinière Le Blévenec, la plus vaste exploitation de Bois-Colombes (elle s'étend en 1904 sur 1 300 m<sup>2</sup>), est spécialisée dans la production d'orchidées. Cette entreprise est encore en activité dans les années 1970 : elle a alors diversifié son activité et produit des asperges, des fraises, des arbres fruitiers et des plantes vivaces. Il s'agit d'une exception : les autres entreprises agricoles du quartier nord ont disparu assez tôt dans le XX<sup>e</sup> siècle.

#### QUESTION

— 5 (photo n° 26) : *Quels sont les commerces présents sur cette image ? Pouvez-vous identifier le bâtiment au fond à gauche ?*

## De l'industrie du luxe vers l'artisanat

Les Hauts-de-Seine se distinguent par de nombreux établissements dédiés à l'industrie du luxe — notamment à la fabrication de cosmétiques —, qui se sont installés dans le département à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette localisation permettait aux industriels de rester proches de leur clientèle (installée surtout sur le côté ouest de Paris), mais sur des terrains moins coûteux que ceux de la Capitale. Parmi ces entreprises, on trouve par exemple Guerlain à Courbevoie (et à Bois-Colombes de 1894 à 1947), Vuitton à Asnières ou encore la parfumerie Coty à Suresnes.

Le quartier nord de Bois-Colombes a accueilli au cours du XX<sup>e</sup> siècle plusieurs entreprises de cosmétiques, créant ainsi un fort contraste avec le quartier sud où il existait essentiellement des industries aéronautiques, automobiles et mécaniques. Dans la rue Cuny, il existait côte à côte la parfumerie Kerkoff, «parfumerie des czars, des châtelaines et des souverains», et les Laboratoires du Docteur Payot (à partir de 1920). Installée à Bois-Colombes dès le début du siècle, on perd la trace de la parfumerie Kerkoff dans les années 1940. La société des Laboratoires du Docteur N. B. Payot, spécialisée dans la confection de produits de beauté non toxiques, s'accroît peu à peu (en 1960 elle emploie 105 personnes) et récupère dans les années 1950 les locaux de l'ancienne parfumerie Kerkoff, avant d'abandonner le site de Bois-Colombes en 1993.

Le n° 47 de la rue Victor-Hugo a accueilli successivement l'entreprise Polak et Schwartz,

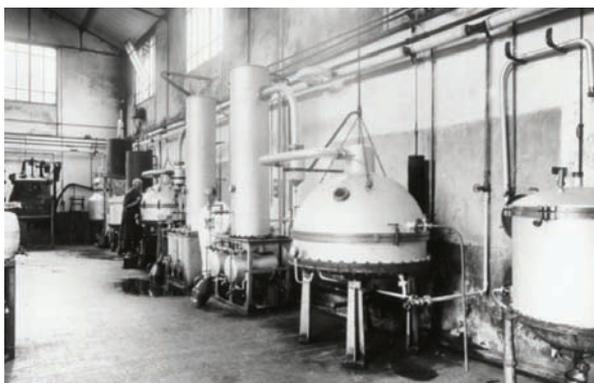


Photo n°28 : L'usine Polak et Schwartz dans les années 1940 - DR, AMBC, 3 FI 328 (7)

entreprise d'origine hollandaise installée à Bois-Colombes de 1912 à 1958 (**photo n° 28**) et, à partir de 1958, la société International Flavors and Fragrances ou IFF (**photo n° 29**). Le site de Bois-Colombes était spécialisé dans la recherche sur les produits commercialisés par la société : matières premières aromatiques, compositions parfumantes à usage cosmétique ou industriel, compositions aromatiques à usage alimentaire. IFF a quitté Bois-Colombes en 2005 pour s'installer à Neuilly-sur-Seine.

Aujourd'hui, à part l'entreprise de broderie Linge au cœur, située au 56 de la rue Victor-Hugo, les entreprises de luxe ont disparu du quartier nord de Bois-Colombes. Cependant, l'esprit de ce type d'industrie, qui privilégie le savoir-faire et se différencie ainsi des industries de masse, devrait perdurer dans le quartier, grâce à la cité artisanale en projet sur l'avenue d'Argenteuil dans le cadre de la ZAC Pompidou-Le Mignon.

### QUESTION

— 6 : Sur l'une des photographies de l'exposition, on aperçoit le fronton de l'entreprise Polak et Schwartz. Pouvez-vous trouver laquelle ?

## Le développement des commerces



Photo n° 32 : La maison Brault au 141, rue Victor-Hugo au début du XX<sup>e</sup> siècle (DR, AMBC, 4 FI 625)

Dès l'indépendance de Bois-Colombes en 1896, l'essentiel des commerces est concentré dans la rue des Bourguignons (**photo n° 30**) et aux alentours (**photo n° 31**). On trouve alors dans le quartier, hormis le commerce alimentaire (**photo n°32**), des métiers typiques de l'époque (charbonniers, marchands de nouveautés, etc.) dont nombre d'entre eux sont liés au domaine du textile (couturières, brodeuses, fabricant de plumes, modistes). Aujourd'hui, on

peut remarquer à leur place des commerces qui se sont développés depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle (nouvelles technologies, banques, agences immobilières, voyages, etc.).

La rue des Bourguignons demeure la rue la plus commerçante de Bois-Colombes (**photo n° 33**), mais on trouve aussi des commerces dans les autres rues du quartier nord, et notamment sur la place Jean-Mermoz (**photo n° 34**).

Cette place accueille aussi l'un des deux marchés de Bois-Colombes, ouvert en 1934 (**photo n° 24**). La situation de la place semblait en effet particulièrement appropriée à ce type d'usage (**photo n° 25**).

Dans le but de soutenir son activité économique, la ville a décidé de faire de l'avenue d'Argenteuil une rue vitrine valorisant l'ensemble de la ville. L'avenue accueillera donc de nombreux commerces au rez-de-chaussée des immeubles.

### QUESTION

— 7 (photo n° 30) : Que vend le premier magasin sur la droite ?

## 3. LES SERVICES PUBLICS

Outre son activité économique, le dynamisme du quartier nord tient également à la présence de nombreux services publics. Des crèches aux résidences pour personnes âgées en passant par les établissements scolaires et le gymnase Smirlian, ils constituent des lieux essentiels dans la vie des Bois-Colombiens.

### La mairie de quartier Mermoz

Créée en 1973, la mairie du quartier nord (**photo n° 35**) répond à une volonté de proximité des services publics, dont l'un des principes fondamentaux est l'égalité et donc l'accessibilité.

Actuellement, la mairie de quartier prend en charge la quasi-totalité des missions de la mairie principale (état civil, demandes de logement HLM, inscriptions dans les garderies et accueils de loisirs...)

La mairie de quartier est rapidement rejointe par une agence postale municipale. Ces deux services sont installés sur la place Jean-Mermoz dans des locaux HLM (**photo n° 36**). Après un changement de locaux en 2001, la mairie de quartier et l'agence postale pourraient dans l'avenir être transférées au sein d'un équipement public polyvalent en projet dans la rue de l'Abbé-Jean-Glatz au niveau de la place Jean-Mermoz.

## Les établissements destinés à la petite enfance



Photo n°38 : La crèche Gramme en 1970 (elle s'appelle aujourd'hui L'Envolée) - Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 187 (3)

En France, à partir des années 1970, de plus en plus de femmes travaillent et ont donc besoin de faire garder leurs enfants. Les collectivités publiques se mettent donc à développer les crèches et autres établissements d'accueil. Ce phénomène, couplé avec l'augmentation de la natalité dans l'agglomération bois-colombienne (on dénombre 2 601 naissances entre 1962 et 1968, contre 3 374 entre 1990 et 1999), provoque l'ouverture dans le

quartier de trois crèches et d'une halte-garderie entre 1954 et 1994.

La crèche Capucine ouvre ses portes en 1954 rue Manoury (**photo n° 37**). Elle est pour l'heure en cours de réhabilitation et d'extension. En 1970 c'est la crèche L'Envolée, située rue Gramme qui est construite (**photos n° 38 et 39**). Prochainement, son espace multiaccueil "L'Oiseau bleu" sera agrandi.

En 1994, la ville a ouvert l'actuelle crèche L'île au trésor, rue Victor-Hugo.

Par ailleurs, le projet de la ZAC prévoit la création d'une nouvelle crèche près du square Pompidou pour répondre aux besoins de la nouvelle population du quartier.

### QUESTION

— 8 (photo n° 38) : Combien d'enfants y a-t-il dans la pièce ? Avec quoi jouent la fillette à gauche et le garçonnet à droite ?

## Les établissements scolaires

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il existe deux groupes scolaires publics à Bois-Colombes (divisés en trois écoles : garçons, filles et maternelles) : l'un se trouve dans le centre-ville (il s'agit de l'actuel groupe Paul-Bert), l'autre dans le quartier nord. Ce dernier, le groupe scolaire Jules-Ferry, a ouvert en 1907 dans les actuelles rues Charles-Chefson (école de filles et école maternelle, **photo n° 40**) et Marceau-Delorme (école de garçons, **photo n° 41**). En 1974, les deux écoles seront réunies avec l'instauration de la mixité scolaire à Bois-Colombes.

Le groupe scolaire Jules-Ferry constitue pendant longtemps l'unique établissement scolaire public du quartier (**photos n°42 et 43**). Cependant, l'augmentation de la population bois-colombienne et donc des effectifs scolaires pousse la ville à envisager la construction de nouvelles écoles. C'est tout d'abord une école maternelle qui voit le jour, rue

Gramme, en 1973 (**photo n° 44**). Cette école accueillera aussi des classes élémentaires à la rentrée 2006 après des travaux d'agrandissement (**photo n° 45**). Enfin, en septembre 1993, l'école St-Exupéry ouvre ses portes rue Adolphe-Guyot. Cette dernière va être agrandie et réhabilitée dans le cadre du projet de valorisation du quartier nord.

Anticipant la généralisation de l'enseignement secondaire général et technique dans les années 1960, la première apparition du secondaire dans le quartier nord de Bois-Colombes a lieu en 1957, avec la création d'un cours complémentaire industriel à l'école de garçons Jules-Ferry. Cet établissement deviendra en 1998 le lycée professionnel Daniel-Balavoine (**photo n° 46**). Puis, en 2008, le collège Jean-Mermoz (**photo n° 47**) ouvre ses portes rue Charles-Chefson.

Le secteur public n'a pas le monopole de l'enseignement dans le quartier. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, les établissements d'enseignement privé y sont nombreux : des 10 établissements que l'on trouve à Bois-Colombes, 4 sont installés dans le quartier nord en 1904. Ils accueillent environ 230 élèves.



Photo n° 48 : L'institution des Sœurs de la Providence en 1903-1904 (DR, AMBC, 4 FI REP 6)

Parmi eux, on trouve l'école des sœurs Schiffers, ancienne institution des Sœurs de la Providence (**photo n° 48**), qui fermera ses portes dans les années 1960. Ce fort développement du secteur privé n'est pas spécifique à Bois-Colombes : il s'observe également, au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans d'autres communes de la Seine comme Levallois-Perret, Puteaux ou encore La Garenne-Colombes. L'enseignement privé, malgré une diminution des effectifs (d'environ 630 élèves en 1904 à 171 en 1994)

subsistera dans le quartier nord jusqu'à la fermeture de l'Institut secondaire (rue Marie-Laure) au milieu des années 1990.

### QUESTION

— 9 (photo n°41) : Cette visite a eu lieu le 2 juin 1956 : savez-vous de quel jour de la semaine il s'agissait ?

## Les établissements pour personnes âgées

La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle voit débiter un phénomène de vieillissement de la population, qui provoque l'intérêt des pouvoirs publics pour les personnes âgées. Dans les années 1970, en même temps que l'apparition des notions d'autonomie et de dépendance des personnes âgées, on voit apparaître les premières maisons de retraite modernes, ainsi que des services d'assistance à domicile aux personnes âgées.

La résidence André-Chénier est construite en 1975 sur une décision communale (**photo n° 49**). Jusqu'alors, l'initiative municipale en faveur des personnes âgées dans le quartier se limite à un foyer des anciens installé au 90, rue Victor-Hugo. Non-médicalisée,



Photo n° 52 : L'extérieur de la résidence médicalisée L.-Bellan en 2012 (Richard Loret, AMBC, 337R7648)

la résidence André-Chénier offre aujourd'hui 73 logements, réservés à des Bois-Colombiens ou enfants de Bois-Colombiens désirant préserver leur indépendance **(photo n° 50)**. Elle est complémentaire de la résidence privée Léopold-Bellan, ancien orphelinat ouvert en 1923 **(photo n° 51)** et devenu maison de retraite médicalisée en 1957 **(photo n° 52)**. La résidence que l'on voit aujourd'hui au 17, avenue Charles-de-Gaulle a été ouverte en 1996, en lieu et place du bâtiment originel.

### QUESTION

— 10 (photo n° 52) : *Un des éléments de la résidence est d'origine : pouvez-vous deviner lequel ?*

## Le dispensaire



Photo n° 53 : Le dispensaire municipal dans les années 1950 - Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 182 (19)

Installé au 86 de la rue Victor-Hugo, le dispensaire municipal de Bois-Colombes est le premier centre de santé de la ville **(photo n° 53)**. Ouvert en 1934, il s'intègre dans un vaste mouvement de création de dispensaires dans toute la France pendant l'entre-deux-guerres, période pendant laquelle se développe le service public de la santé.

Le dispensaire de Bois-Colombes offre à la population des soins variés, allant de la médecine généraliste aux consultations prénatales, en passant par la gynécologie, l'oto-rhino-laryngologie, la stomatologie, la radiologie ou encore la pédiatrie **(photo n°**

**54)**. Le centre municipal de santé fermera au début des années 2000. Le bâtiment accueillant le dispensaire est aujourd'hui occupé par la crèche L'île au trésor.

## Le commissariat de police nationale

Au début des années 2000, les locaux du poste de police nationale étaient situés au n° 77 rue Adolphe-Guyot avant de s'installer au 67 de la même rue.

Devenu commissariat subdivisionnaire en 2002, les effectifs de police se renforçant, le commissariat a été transféré ensuite, en 2010, dans un bâtiment neuf au 75 de la rue Adolphe-Guyot **(photo n° 55)**.

Il contribue à améliorer l'offre de services publics au cœur du quartier nord.

## 4. LES LIEUX DE RENCONTRE

Le quartier nord est aussi un lieu de partage et de rencontres, grâce à divers espaces d'accueil et des événements plus ou moins récents, qui ont rythmé la vie du quartier depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### L'espace Schiffers

Dans les années 1990, l'essentiel de la vie culturelle bois-colombienne est concentrée dans le centre-ville (centre culturel, bibliothèque Jean-Monnet, salle de spectacles Jean-Renoir, etc.). Dans le quartier nord, il n'existe que la bibliothèque annexe Jacques-Brel. C'est donc dans l'optique de rééquilibrer l'offre culturelle sur l'ensemble de Bois-Colombes que la ville décide la création d'un nouveau centre culturel dans ce quartier. Le choix du bâtiment se porte sur un local situé rue Charles-Chefson, célèbre dans la ville pour avoir abrité l'institution des sœurs Schiffers.

Proposant divers ateliers et stages pour tous les âges (**photos n° 57 et 58**), ainsi que de nombreuses expositions et manifestations, l'espace Schiffers (**photo n° 56**) est devenu un lieu incontournable de la vie culturelle à Bois-Colombes.

### La salle Amitié et Loisirs



Photo n° 59 : Réunion du club Amitié et Loisirs dans les années 1970 - Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 183 (8)

(**photo n° 60**) ou des manifestations comme les collectes de sang. Elle est destinée à devenir une salle polyvalente de quartier.

### Le gymnase Albert-Smirlian



Photo n° 61 : Stand de tir de La Sauvegarde en 1950 - Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 216 (28)

de l'escrime, du tir et de l'instruction militaire, elle aspire notamment à «favoriser le développement des forces physiques et morales» et à «accroître les forces défensives

Dans les années 1970, la mairie de quartier quitte ses anciens locaux du 67, rue de l'Abbé-Jean-Glatz pour aller s'installer sur la place Jean-Mermoz. Le bâtiment est reconverti en salle municipale, et sert notamment de lieu de rendez-vous au Club de l'Amitié (**photo n° 59**), une association qui organise des activités pour les plus de 50 ans, et qui deviendra l'association Amitié et loisirs.

A l'époque, la salle accueille également d'autres associations comme le Bridge Club

En France, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses associations sportives apparaissent, motivées par le courant hygiéniste né au milieu du siècle, et par la défaite de 1870 contre la Prusse, qui a bouleversé les esprits et inspiré le désir de former de futurs soldats. On voit alors fleurir des sociétés d'escrime, de tir et de gymnastique.

Constituée dès 1896, la Société d'escrime de Bois-Colombes devient en 1900 la société La Sauvegarde. Par la pratique de la gymnastique,

du pays» (statuts de l'association, 1900). L'association exerce d'abord ses activités dans la salle au-dessus du marché couvert, puis au gymnase des écoles situé dans l'actuelle rue Félix-Braquet.

A la fin des années 1920, la nécessité d'un nouveau gymnase se fait sentir. C'est ainsi qu'ouvre en 1932, rue Hoche, le gymnase municipal La Sauvegarde, équipé de matériel de gymnastique et d'un stand de tir (**photo n° 61**). Dans les années 1960, la ville décide de compléter cet équipement par un second gymnase, plus spacieux et permettant d'exercer d'autres activités que la gymnastique.

Construit derrière l'ancien gymnase, le nouvel établissement ouvre ses portes en 1966 (**photo n° 62**) et prend le nom d'Albert Smirlian (adjoint au Maire et président de l'Office municipal des sports). Aujourd'hui encore, le gymnase permet d'accueillir à la fois les associations et les établissements scolaires et propose aux Bois-Colombiens de nombreuses activités sportives (**photo n° 63**).

L'aménagement de l'avenue Renée permettra d'ouvrir davantage sur le quartier l'ensemble sportif dont la rénovation générale et l'extension sont en cours de programmation.

### QUESTION

— 11 (photo n° 62) : *Quel avantage ont les sociétaires de la Sauvegarde sur les non-sociétaires ?*

## Le temple protestant



Photo n° 65 : A l'intérieur du temple protestant en 2012 (Richard Loret, AMBC, 337R8567)

En 1884, un temple protestant est inauguré au 4, rue Victor-Hugo (**photo n° 64**). Il a été construit grâce aux fonds réunis par les protestants de Colombes et des environs. En 1905, après la séparation de l'Église et de l'État, il est racheté par l'Église réformée de Bois-Colombes, constituée en association culturelle afin de gérer les biens nécessaires à l'exercice du culte. Le temple sera abandonné en 1972 et le culte transféré dans un nouveau bâtiment construit la même année au 72, de la rue Victor-Hugo (**photo n° 65**).

Le Centre 72 accueille à la fois les activités du culte et des activités culturelles : conférences, cours, expositions...

## Manifestations sportives

Au fil des années, le quartier nord a accueilli diverses manifestations sportives. Certaines sont assez insolites, comme la «grande fête aérostatique» organisée le 31 mars 1912. A cette occasion, un ballon aérostat fut lâché depuis la rue des Bourguignons (**photo n° 66**). D'autres sont plus traditionnelles : ainsi, au début du siècle, on trouvait au croisement entre l'avenue du Bel-Air et la rue Hoche, un terrain de jeu de boules dit parisien, où étaient organisées des compétitions d'amateurs (**photo n° 67**).

Dès sa création dans les années 1960, le gymnase Albert-Smirlian devient le lieu privilégié de ces manifestations, accueillant par exemple en 1969 un championnat de tennis de table télévisé (**photo n° 68**). Depuis 2009, le quartier nord accueille également la Semaine du sport, destinée à faire découvrir à l'ensemble des Bois-Colombiens diverses activités sportives (**photo n°69**).

### QUESTION

— 12 (photo n°67) : Combien de joueurs disputent cette partie ? Comment s'appellent-ils ?

## Fêtes et assemblées



Photo n° 72 : 20<sup>e</sup> anniversaire du jumelage Bois-Colombes/Neu-Ulm au gymnase Albert-Smirlian en 1986-DR, AMBC, 3 FI 409 (1)

Le quartier nord a été, depuis 1896, le lieu de nombreux fêtes et rassemblements. Certains sont ponctuels, comme la fête célébrée en 1909 dans le square des Chambards, actuelle place Jean-Mermoz (**photo n° 70**), le corso fleuri organisé en 1960 dans les rues de la ville à l'occasion de la quinzaine commerciale (**photo n° 71**) ou encore le vingtième anniversaire du jumelage entre Bois-Colombes et Neu-Ulm, fêté en 1986 au gymnase Albert-Smirlian lors d'un spectacle réunissant les deux villes (**photo n° 72**).

D'autres manifestations sont devenues des rendez-vous traditionnels des Bois-Colombiens. Ainsi, le forum des associations, organisé tous les ans en septembre au gymnase Albert-Smirlian, clôturé par une fête de la place Mermoz (**photo n° 73**), le forum des Vins et du Chocolat (**photo n° 74**) et le marché aux fleurs de la place Jean-Mermoz (**photo n° 75**) sont autant d'occasions pour les Bois-Colombiens de se retrouver dans le quartier nord.

***Nous espérons que vous avez apprécié cette excursion  
au cœur des 116 ans d'histoire du quartier nord de Bois-Colombes !***

Conception de l'exposition et du livret par le service Archives-Documentation  
avec l'aide du service Communication, du pôle Aménagement urbain  
et des Services techniques, de la direction de la Petite enfance, du service Enseignement, du  
service des Sports et de l'Espace Schiffers.

Malgré nos recherches, nous n'avons pas pu retrouver les auteurs de certaines photographies. Leurs auteurs ou éventuels ayants droit peuvent prendre contact avec la mairie de Bois-Colombes : 01 41 19 83 48.

## SOURCES

- Fonds des archives de la commune de Bois-Colombes.
- *Encyclopédie libre* Wikipedia.
- *Le Petit Robert* des noms propres, 2004
- Les journaux d'informations municipales de la Ville de Bois-Colombes : *Bois-Colombes, bulletin d'informations locales*, *Bois-Colombes Communication* et le *Journal de Bois-Colombes*.
- Le journal *L'Aubépine*, journal chrétien de la vie locale
- Christian Gallot, *Nouvelles histoires de Bois-Colombes : de Louis-Philippe à Charles-de-Gaulle (1845-1945)*, Bois-Colombes, Impression Richart, 2011.
- Léon Quénéhen, *Histoire de Bois-Colombes*, Le livre d'histoire, Paris, éd. 2003, 212 p.
- Lucienne Jouan, *Bois-Colombes et son histoire*, Ville de Bois-Colombes, 1995, 189 p.
- *Émile Tricon, 59 ans au service de Bois-Colombes*, Les mais d'Émile Tricon, 1998, 112 p.
- Robert Prévot (sous la dir.), *Logement social dans les Hauts-de-Seine : architectures, histoires, tendances*, Vanves, CAUE 92, 1995, 320 p.
- *Département de la Seine, état des communes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : Bois-Colombes, notice historique et renseignements administratifs*, Montévrain, Imprimerie typographique de l'école d'Alembert, 1904.
- *Département de la Seine, état des communes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : Le Perreux, notice historique et renseignements administratifs*, Montévrain, Imprimerie typographique de l'école d'Alembert, 1906.
- *Département de la Seine, état des communes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : Suresnes, notice historique et renseignements administratifs*, Montévrain, Imprimerie typographique de l'école d'Alembert, 1905.
- *Département de la Seine, état des communes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : Puteaux, notice historique et renseignements administratifs*, Montévrain, Imprimerie typographique de l'école d'Alembert, 1905.
- *Département de la Seine, état des communes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : Nanterre, notice historique et renseignements administratifs*, Montévrain, Imprimerie typographique de l'école d'Alembert, 1903.
- *Département de la Seine, état des communes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : Levallois-Perret, notice historique et renseignements administratifs*, Montévrain, Imprimerie typographique de l'école d'Alembert, 1903.
- Sites internet du Centre 72 - Église réformée d'Asnières/Bois-Colombes, de la Fondation Léopold-Bellan, les résidences des cités jardins, «*Patrimoines et inventaire*» du Conseil régional Île-de-France, [viepublique.fr](http://viepublique.fr), [T1ouest.fr](http://T1ouest.fr), [www.union-habitat.org](http://www.union-habitat.org), [www.cairn.info](http://www.cairn.info), l'Université Paris I et l'Académie de Lille.
- Publications de la ville de Bois-Colombes.
- Léon Quénéhen, *Colombes à travers les âges*, Jouve et C<sup>e</sup> Editeurs, Paris, 1937, 414 p.
- Yves Perrée et Élisabeth Aliadière, *La Garenne-Colombes : 1910 - 1985*, Syndicat d'initiative de la Garenne-Colombes, 1985, 157 p.
- Dominique Hervier (sous la dir.), *1860 - 1960 : 100 ans de patrimoine industriel des Hauts-de-Seine*. Association pour le patrimoine des Hauts-de-Seine, 1997, 101 p.

## RÉPONSES AUX QUESTIONS

- 1 – Le cirque Bouglione, Omo («Faites bouillir avec Omo»), Pur Odor, Knorr («Quel fameux goût de jambon»), Tals Saint-Jean.
- 2 – Le tramway, le vélo et la voiture.
- 3 – L'immeuble au croisement de l'avenue d'Argenteuil et de la rue des Bourguignons (photos n° 1 et 2) ; le troisième immeuble à gauche et le premier à droite dans la rue Charles-Chefson (photos n° 5 et 6) ; le pavillon à droite dans la rue Victor-Hugo (photos n° 3 et 4) ; l'immeuble au fond à gauche dans la rue Hoche (photos n° 9 et 10) ; le pavillon à gauche dans la rue Loradoux (photos n° 7 et 8).
- 4 – Au fond, de nouveaux immeubles ont été construits dans le quartier de la Défense.
- 5 – Une pharmacie, un marchand de vins, une boucherie. Le bâtiment au fond est l'école Jules-Ferry.
- 6 – On aperçoit le fronton de Polak et Schwartz sur la photographie n° 27, en face de la société laitière Amiot.
- 7 – Ce magasin vend des «fantaisies», comme des appareils photographiques («Kodak») et des TSF.
- 8 – Il y a 11 enfants en comptant la fillette au fond. La fillette joue avec une table à repasser et le garçonnet avec un établi.
- 9 – Le 2 juin 1956 était un samedi : c'est inscrit sur le tableau.
- 10 – Le portail donnant sur la rue Victor-Hugo est d'origine.
- 11 – Les sociétaires paient moins cher pour leurs balles : c'est inscrit sur le panneau qui indique le prix des cartouches.
- 12 – Il y a quatre joueurs (Yvonne, Raymond, Marcel et Georges) : leurs noms sont indiqués à côté de leurs boules.

Nous tenons à remercier les directions de la crèche L'Envolée, du groupe scolaire Jules-Ferry, de l'école Gramme, du lycée Balavoine, de l'association du bridge club, de la résidence André-Chénier et M. Andréas Lof (pasteur au temple protestant) de nous avoir autorisés à photographier leurs établissements.

Nous remercions également les nombreux Bois-Colombiens qui figurent sur les photos d'hier et d'aujourd'hui...

## Les grands rendez-vous du quartier nord



Studio des Bourguignons

*Le marché aux fleurs en mai...*



Studio des Bourguignons

*... Le Forum des associations à la rentrée de septembre...*



Studio des Bourguignons

*... et la fête de la place Mermoz avec, en 2012 une animation flash mob !*

